



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 8, 1961 – 3, p. 16-17

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15180-7.p.0024](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15180-7.p.0024)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1961. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des Livres

JE CROIS EN DIEU - Gallimard, 1961.

Les textes de prose recueillis et présentés par Agnès du Sarmen! sous le titre « Je crois en Dieu » sont groupés selon les douze articles du Credo et destinés à être « une sorte d'exposé poétique de la foi ».

Sans doute Paul Claudel aurait-il été consentant à cette présentation puisqu'en 1905 déjà il confiait à Gide *n'attacher absolument aucun prix à la valeur littéraire* de son œuvre mais éprouver terriblement le souci des âmes : *Quelle responsabilité surtout pour nous, écrivains, qui sommes des meneurs d'hommes et des conducteurs d'âmes ! Par le fait même que nous sommes éclairés, nous répandons la lumière. Nous sommes délégués par tout le reste de l'univers vers la connaissance et à la vérité et il n'y a pas d'autre vérité que le Christ qui est la Voie et la Vie, et le devoir de le connaître et de le servir s'impose à nous plus qu'aux autres avec un caractère d'urgence terrible.* (Lettre à A. Gide, 7 nov. 1905).

N'est-ce pas dans cette urgence terrible du disciple qu'habite celle qui conçoit ce livre tout de foi et de ferveur ?

En Claudel, le poète et le croyant ne peuvent être séparés, le R.P. de Lubac nous le rappelle, dans l'admirable préface dont il a doté ce livre, en analysant ce que la langue théologique dénomme « l'analogie de la foi », Claudel aussi dans la lettre à Gide déjà citée : *Qu'est-ce que l'art sinon une exclamation et une acclamation, une énumération et une action de grâces, comme le Cantique des jeunes hommes dans la fournaise, comme le Cantique du Soleil de saint François d'Assise ? Plus que cela, une espèce de mimique de la Parole créatrice, « poétique », de répétition du Fiat qui a fait chaque chose ?*

Mais art et religion ne peuvent, dans la pensée de Claudel, ni être antagonistes, ni être confondus, mais leur lutte même était l'aliment de notre vie (à Gide).

L'absence de cette lutte est peut-être le seul regret qu'éveille un si beau livre : crainte que l'apologiste recouvre et dissimule le témoin, celui qui a vécu *l'impossibilité d'échapper à notre mesure admirable au sein même de notre existence ici-bas pareille à un langage barbare et rompu* (Art Poétique, p. 147).

Puisse ce livre appeler la *reconnaissance* : *l'âme comprend qu'elle ne suffit point à épuiser la reconnaissance et qu'elle a pour cela besoin de tous les autres esprits*. Sentiment de complémentarité qui est peut-être ce qu'il y a de plus profond dans « la Communion des Saints » et dans la pensée de Claudel : *Toutes (les âmes) lui sont nécessaires, toutes ont leur place dans l'économie de son salut* (Art Poétique, p. 148).

Puisse aussi ce livre nous rappeler les devoirs de justice — qui surpassent les devoirs de charité — basés sur cette grande vérité de substitution qui règle toute la société chrétienne (lettre à Gide, 7 nov. 1905).

Eve MATHIS.

CAHIERS PAUL CLAUDEL.

Le 3^me Cahier Paul Claudel, comme nous l'avions fait savoir dans notre 4^me Bulletin, est consacré tout entier à la Correspondance que Paul Claudel et Darius Milhaud échangèrent de 1912 à 1953. Henri Hoppenot, qui rejoignit Claudel et Milhaud au Brésil en février 1918, en a écrit la préface où il nous fait un très beau portrait de Paul Claudel. Le texte du volume a été établi et noté par Jacques Petit, de la Faculté des Lettres de l'Université de Besançon. Ces notes suivies d'un double index sont du plus haut intérêt et elles jettent sur toute cette correspondance des lumières qui en font un document de toute première importance. Quant à la correspondance elle-même il faut se réjouir de sa publication d'autant plus miraculeuse que Claudel et Milhaud n'avaient pas l'habitude de conserver les lettres qu'on leur adressait. Or, nous avons là dans ce précieux Cahier 300 lettres qui nous font assister à la naissance et à la genèse d'une amitié et d'une collaboration dont nous savons tout ce que la musique et l'art dramatique leur doivent avec des chefs-d'œuvre notamment tels que *L'Orestie d'Eschyle* et le *Livre de Christophe Colomb*. Le poète et le musicien dialoguent dans la plus grande simplicité sur tous les sujets et problèmes soulevés par une collaboration qui s'étendit sur une quarantaine d'années. Si Claudel aborde devant son grand ami juif certains problèmes religieux, c'est sur un ton, avec une gentillesse et une pudeur qui font honneur aux qualités d'âme et de cœur du poète. Nous lisons dans une lettre du 5 octobre 1922 cette suggestion de Claudel à Milhaud : « Savez-vous une idée qui m'est venue, vous devriez écrire une espèce de grand oratorio sur la vocation d'Israël entièrement fait avec des citations de la Bible. Mais un oratorio scénique comportant un grand déploiement de mise en scène. » Voilà un vœu que nous faisons nôtre.

Ce 3^me Cahier a été très bien accueilli par la critique et par le public.

P. C.